

Le climat change

Depuis notre départ, l'environnement est un sujet qui nous interpelle et nous inquiète. Nous sommes très soucieux de ce que nous consommons, nous utilisons les transports en commun, nos trottinettes, nous marchons, nous recyclons au maximum et consommons les produits locaux. Michel ne revient jamais les mains vides de nos promenades : il ramasse des sacs plastiques « égarés » dans la nature et les remplit de canettes et autres bouteilles au fil des sentiers ou des ruisseaux. Nous découpons les sachets de papier ou les boîtes en carton pour en faire des carnets de notes, des mémos, nous économisons l'eau et l'énergie...

Une goutte d'eau
que tout cela. Mais
nous savons que
toutes ces gouttes
d'eau, les nôtres,
les vôtres, sauveront
peut-être la mer...
et la terre.



Nous suivons volontairement très peu les informations médiatiques. La politique, les faits divers nous intéressent peu, mais certains communiqués pourtant nous font frémir. Ce titre « le climat change », semble se banaliser, c'est devenu une évidence dans les journaux.

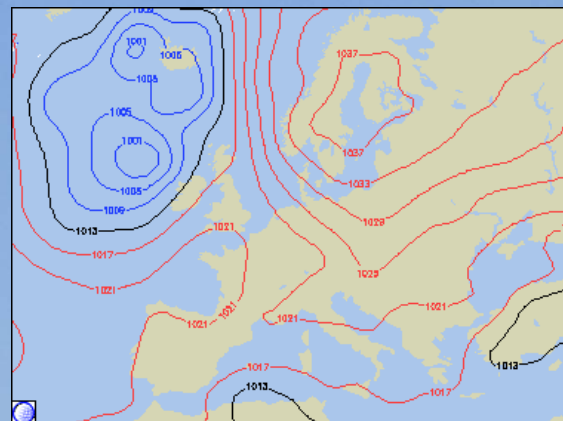
Pourtant, en tant que passagers de la mer, nous sommes nombreux à nous alarmer devant ces modifications de climat dont la mer et le vent sont sans doute les premiers blessés. Et ces deux éléments sont justement ceux qui nous atteignent le plus, nous marins. La mer est sans doute plus sensible en un premier temps et réagit déjà tragiquement, mais la terre est déjà elle aussi ébranlée.

Le climat change,
la terre souffre!

Pourtant, dans ces espaces chaotiques et immenses façonnés par les millénaires, en Ecosse, en Grèce ou ailleurs, il nous est inévitable de penser combien cette terre nous est belle et précieuse, combien elle est fragile aussi, et comme elle est mise à rude épreuve, et comme elle souffre.

Un soir, à bord d'Aquarellia avec un couple d'amis, nous évoquions ce dramatique et évident changement, et, les larmes aux yeux sur Islay la magnifique, le silence qui nous occupait tout entier pendant plusieurs minutes en disait long sur notre tristesse : la terre a mis des millions d'années pour nous offrir tant de merveilles, et en si peu de temps, les risques sont grands de tout dérégler, quel gâchis !

Nous avons lu dans un journal irlandais : « On découvre de nouvelles îles qui étaient recouvertes par la glace au nord du cap Nord, au large du Spitzberg... on va pouvoir y trouver des puits de pétrole. » J'espère que c'est une conclusion ironique...



Pourtant, certains articles de presse éveillent à la vigilance. Nous lisons dans le Vif/l'Express du 23 septembre 2006 : « On forme des spécialistes de la production, de l'offre d'énergie, mais pas de la réduction de la demande. Il faut retenir que les « Négawatt » (énergie non produite, économisée) sont les plus rentables. »

Pourtant, en Irlande, les sachets plastiques des magasins sont payants, en Angleterre et Ecosse, ils sont biodégradables en 15 mois, au Maroc, ils s'envolent par millions et recouvrent le pays entier.

Pourtant, en Belgique aussi, certains organismes (les Guichets de l'Énergie) conseillent les particuliers vers des économies d'énergie. Et nous sommes très fiers de voir Cedric, le fils de Michel, y devenir un professionnel actif et motivé.

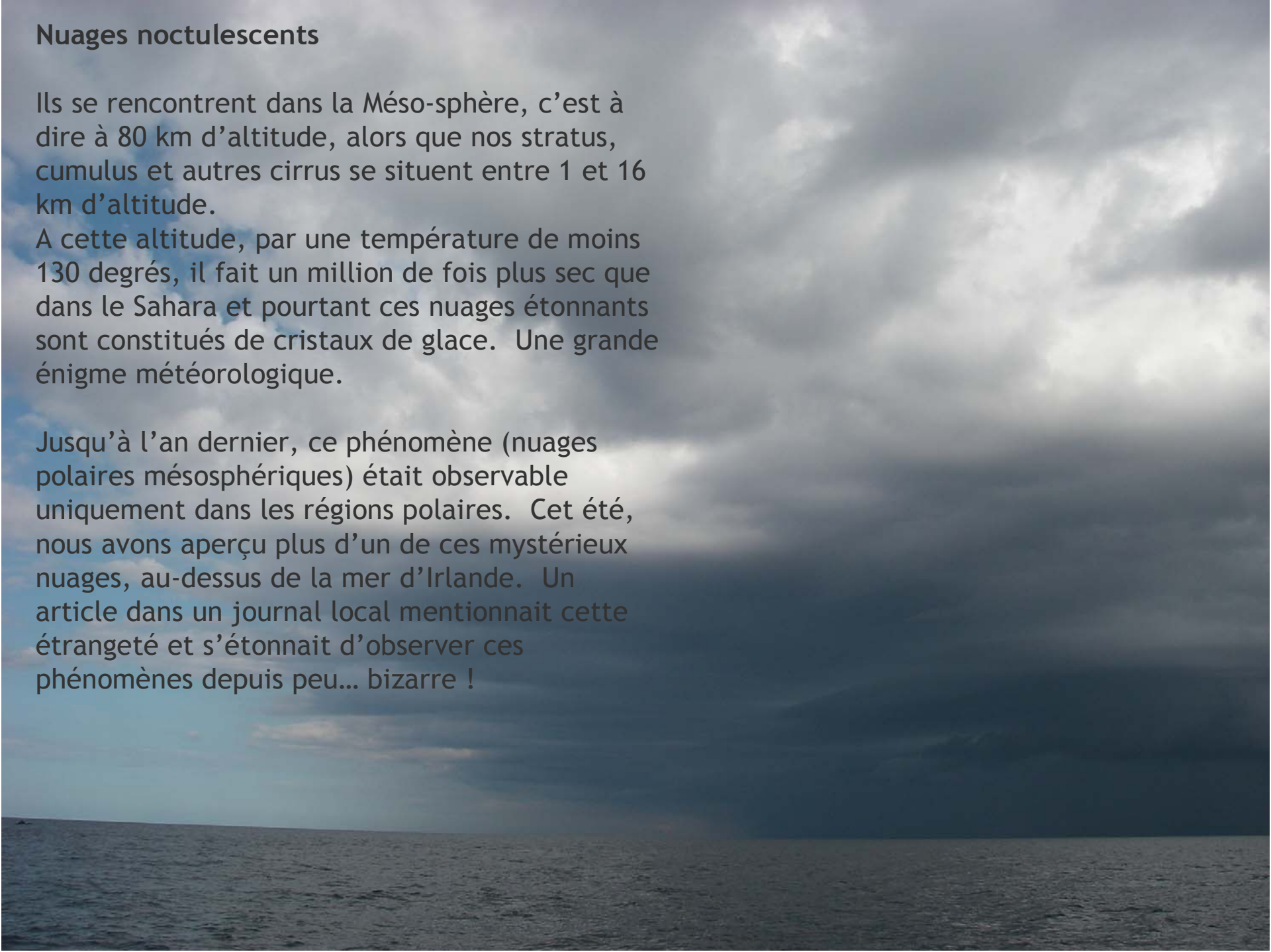
Pourtant, au Royaume-Uni, une association « Friends of the Earth » prône elle aussi l'économie d'énergie et donne des conseils pour une économie de tous les jours, comme favoriser l'achat des produits locaux, réduire les déchets, refuser les excès d'emballage,...

Nuages noctulescents

Ils se rencontrent dans la Mésosphère, c'est à dire à 80 km d'altitude, alors que nos stratus, cumulus et autres cirrus se situent entre 1 et 16 km d'altitude.

A cette altitude, par une température de moins 130 degrés, il fait un million de fois plus sec que dans le Sahara et pourtant ces nuages étonnants sont constitués de cristaux de glace. Une grande énigme météorologique.

Jusqu'à l'an dernier, ce phénomène (nuages polaires mésosphériques) était observable uniquement dans les régions polaires. Cet été, nous avons aperçu plus d'un de ces mystérieux nuages, au-dessus de la mer d'Irlande. Un article dans un journal local mentionnait cette étrangeté et s'étonnait d'observer ces phénomènes depuis peu... bizarre !



Il nous arrive de ne pas être contents !

Dans une fontaine du centre ville, à Finike!

Pendant notre hivernage à Carry-le-Rouet, pour parcourir les environs, un seul moyen : la voiture. Les transports en commun existent bien, oui. Mais personne ne les utilise. Ils sont tellement rares. Par exemple, deux (énormes) cars presque vides se rendent à Marseille chaque jour de la semaine, mais aucun le week-end. On retient vite les horaires ! Nous avons essayé par trois fois de prendre le train vers Marseille. Les grèves nous en ont empêché. Nous nous sommes trouvés un jour « capturés » par une grève, dans un train à l'arrêt pendant une heure, au milieu de nulle part et interpellés par le fatalisme des utilisateurs mécontents.

Il y a bien du chemin à faire, pour que les non-utilisateurs d'aujourd'hui deviennent des non-pollueurs demain.

Qu'est-ce qui ne va pas sur les sentiers de France et d'ailleurs?

Les aiguilles sèches des pins crissent sous nos pas, et entremêlés aux aiguilles, des mégots de cigarettes terminent de se consumer. Nous avons envie de crier à celui ou celle qui vient de passer : cessez donc d'être stupides! Les feux sont une réalité dans ces endroits secs et sensibles, ils pourraient souvent être évités avec un peu de bon sens.

Au restaurant, c'est moins grave, la cigarette s'éteint dans le cendrier. Mais la fumée de nos voisins incommode nos narines... et nos poumons. On n'aime pas ça ! Vive les Irlandais qui ont pu comprendre et accepter avec bon sens, il y a déjà plus de deux ans, l'interdiction de fumer dans TOUS les lieux publics.



La montagne a brûlé dans le Péloponnèse

Quelques oasis restent vertes autour d'une habitation ou d'un village Maniote. Mais un peu plus loin, c'est la désolation. Avec nos amis de Be Bop, nous cherchons un sentier pour atteindre un village haut perché.

L'odeur de cendre envahit les sens.

Pas un bruit, pas un cri d'oiseau. Est-ce ce silence, cette absence, que voulaient les incendiaires ? Les cailloux roulent, ils ne sont plus arrêtés par les racines qui ont brûlé. Entre les moignons de broussaille carbonisée, nos vêtements se raient de charbon.

Le feu est passé ici, juste avant nous.

La terre n'est pas à nous, nous y sommes des parasites.



La nature s'en remettra.
L'homme... ?



www.aquarellia.com

